

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX: 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro: Cinq Centimes

TÉLÉPHONE: Central 69-70 et Central 60-62

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA

Un an: PARIS 20 fr.; DÉP. 24 fr.; ÉTRANGER 32 fr.

## DAUDET et les Complots

Le « Bonnet Rouge » et le « Journal de la Paix »

Et voici un nouveau complot, que l'Action Française vient heureusement de découvrir et de dénoncer.

Les conspirateurs d'abord: 1° D'une part, M. Joseph Caillaux, le directeur et les rédacteurs du Bonnet Rouge.

2° M. Gaston Roulier, le journaliste parisien qui, après avoir collaboré aux plus grands journaux de Paris, s'est établi à Madrid et voulait y fonder un quotidien de langue française, le Journal de la Paix, projet auquel il a renoncé.

L'objet du complot: aider les Allemands à triompher.

La preuve: C'est le Bonnet Rouge qui, le premier a annoncé que M. Gaston Roulier renonçait à publier son Journal de la Paix.

Voici l'acte d'accusation dressé par Léon Daudet:

« Devant la protestation des Français établis à Madrid, devant le cri d'alarme du Bonnet Rouge qui a été reproduit, Gaston Roulier a renoncé à son criminel projet. C'est l'aveu. Mais voyez un peu qui nous fait part de ce renoncement significatif: C'est la Gazette des Ardennes de Paris, c'est le monsieur de M. Joseph Caillaux, c'est l'immonde feuille du voleur Vigo, dit « Almercyda ». « Ainsi donc, il y a entente entre les hommes de M. Caillaux et Gaston Roulier, puisque c'est par les scribes de fumier aux gages de M. Caillaux que Gaston Roulier fait connaître aux lecteurs du Torchon que son Journal de la Paix ne paraîtra pas à Madrid. Je trouve cela tout bonnement énorme... »

L'évidence est claire. Les preuves ne sont-elles pas concluantes? Hélas, non!

Si le Bonnet Rouge a, le premier, annoncé que M. Gaston Roulier renonçait à publier son Journal de la Paix, ce n'est pas de M. Gaston Roulier que nous tenons cette information: ce que le Bonnet Rouge a annoncé à ses lecteurs était connu dans la plupart des rédactions parisiennes et c'est dans l'une de ces rédactions que l'un de nos collaborateurs a appris la nouvelle qui fournit à Daudet les preuves de notre entente avec M. Gaston Roulier, et, par voie de conséquence, avec les agents de l'Allemagne, pourquoi pas avec Hindenburg?

Si Léon Daudet tient absolument à livrer des conspirateurs à ses abonnés, il n'a pas besoin d'échafauder des hypothèses insensées.

Il n'a qu'à leur raconter l'affaire de « Monsieur de Gerlach, qui se juge à Rome, un huis-clos ces jours-ci... » et un vrai. Mais ce n'est pas un journaliste républicain et libre-penseur. C'est un prélat de la cour du Pape.

Il ne correspondait pas par les petites annonces, ou par l'intermédiaire de voyageurs neutres: c'est par la valise diplomatique du Vatican qu'il envoyait ses rapports à Berlin et qu'il en recevait l'argent de la Wilhelmstrasse, l'argent dont il se payait et sur lequel il prélevait la part de ses collaborateurs.

Il ne subventionnait pas des journaux démocrates ou anticléricaux: il payait les frais du Bastone, une feuille illustrée, aussi dévouée aux intérêts de l'Eglise romaine qu'à ceux du Kaiser allemand, et dont tous les dessins étaient des injures à la France républicaine.

Ses collaborateurs, par lui payés sur les fonds apportés d'Allemagne dans la valise diplomatique du Vatican, ce n'étaient pas des hommes politiques d'extrême-gauche: le principal d'entre eux est en prison; il s'appelle Giuseppe Ambrogetti; il est prêtre romain; il est le camarade d'études et il est resté l'ami intime de Giacopino della Chiesa, lequel règne sur la catholicité, sous le nom de Benoît XV.

A ses lecteurs affamés de complots, de trahisons, voilà ce que Léon Daudet pourrait raconter.

Il s'en garde bien. Même Allemand, même espion caractérisé, un élevé du pape, un prêtre romain, un homme d'Eglise gardé, aux yeux de Daudet, son caractère sacré.

Georges CLAIRES.

## "Fantaisies sans lendemain"

Parlant des coups de l'aviateur Navarre, un journaliste les appelle des « fantaisies ». Fantaisies dont il n'est certes pas apprécié le sel, s'il se fût trouvé à la place de l'un des agents « torpillés » par l'aviateur.

Un autre journal, le Petit Parisien, a voulu croire que les faits pour lesquels Navarre est recherché « ne constitueront qu'une faute sans lendemain ».

Pas, hélas! pour les agents dont « l'admirable soldat » a défoncé les côtes.

## Le Pavé de l'Ours

La Croix, la feuille immonde qui prospecte l'effigie du bon Nazaréen, la Croix, le journal de ces moines assassinés qu'un ministre patriote dut expulser de France pour déjouer

leurs complots et arrêter leurs intrigues, la Croix vote au secours de la Maison de M. Berthelot et de la Presse. La Croix écrit, sur ce petit ton cafard qui alterne, chez elle, avec la fureur ordinaire:

La Maison de la Presse. — On parle beaucoup de la suppression de cette organisation, qui a cependant rendu de réels services. Et on annonce timidement que ce service serait réparé entre les divers ministères.

En d'autres termes, au lieu d'une organisation, on en aurait quatre ou cinq. O simplification! O économie! O manie de tout bouleverser sans cesse!

On en rira jusqu'à Lisbonne.

## En Allemagne

LE RESORT DU KAISER

Amsterdam, 13 avril. — Le baron von Zeyditz écrit dans le Tag: « L'acte de l'empereur éclairé l'horizon. Le flot démocratique, à la suite des nouvelles parvenues de l'étranger, s'était enflé tellement que l'Etat était devenu semblable à un navire errant et sans pilote. » Le baron von Zeyditz ne pense pas que le suffrage universel doive être le régime futur de la Prusse. Il est hostile au système qui attribue une voix à chaque individu et incline en faveur du vote plural.

Dans le Vorwärts, M. Leusch regrette que le Kaiser n'ait pas promis le vote égal et qu'il ait ajourné la réforme jusqu'à la paix. Il exhorte cependant ses compatriotes à la patience en leur montrant qu'on ne doit pas risquer de faire tomber le chancelier à un moment où le monde entier se lève contre l'Allemagne et quand le peuple est affamé.

Il demande aussi aux socialistes de faire campagne en faveur du suffrage des femmes. — (Radio.)

## Dernière Heure

Communiqué anglais

Le village de Faget, à environ 1.500 mètres au nord-ouest de Saint-Quentin, a été entre la nuit dernière par nos troupes, à la suite d'un combat.

Les importantes positions de la ferme de l'Ascension et de la ferme du Grand-Prieur, sur la hauteur à l'est du Verger, ont tombé entre nos mains. Une progression a été en outre effectuée au nord de la route Bapaume-Cambrai, du direction de Quénin.

Au nord de la Scarpe, l'ennemi a dû encore abandonner du terrain sous la pression continue de nos troupes. Nous nous sommes emparés de la gare de Vimy, de la chaufferie et des positions allemandes de la fosse n° 6 et du Moulin Buquet, entre Givenchy-en-Gohelle et Angres. Les pièces capturées dans ce secteur comprennent quatre obusiers de 290.

Le terrain conquis au cours des dernières opérations rejoint actuellement les positions enlevées aux Allemands à la bataille de Loos et englobe le Double-Crasier.

Une tentative de raid ennemi a été rejetée cette nuit à l'est de Loos.

## A Stockholm

Le socialisme international n'a pas, depuis la guerre, tenu de congrès où fussent représentées toutes les sections nationales.

Officiellement.

De leur propre initiative, sous leur propre responsabilité, quelquefois aussi durement menadés, deux membres de la S.F.I.O., se sont rencontrés avec les délégués d'organisations étrangères.

Aujourd'hui des socialistes de toutes les nations, sont arrivés, arrivent, ou se dirigent à Stockholm.

L'Internationale

Une occasion se présente. Chaque socialiste tressaillit d'aise à l'annonce de la Révolution russe.

Chaque socialiste tressaillit d'aise à nom de ses adhérents, voulut adresser ses compliments à la jeune démocratie et lui dépecha un délégué.

Le prétexte était né. Il fut le bienvenu.

Adler — le père du justicier du comte Sturgh — est parti de Vienne pour Stockholm.

Scheidmann est dans cette ville depuis quelques jours. Deux autres députés socialistes allemands accompagnent le leader. Les délégués du comité des ouvriers et soldats de Pétrograd sont aussi à Stockholm, où le danois Borgberg se tient également.

Le député italien Morgari, qui fut pendant longtemps secrétaire du groupe parlementaire a été désigné pour une mission spéciale à Pétrograd. C'est lui qui organisa les conférences de Zimmerwald et de Kienthal.

Il fait aussi le crochet par la capitale suédoise.

Souvenons-nous

Henri DIE.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

93<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

Au sud de Saint-Quentin, notre artillerie a continué à bombarder les positions allemandes entre la Somme et l'Oise. Pas de lutte d'infanterie pendant la nuit.

Dans la région de l'Aisne, deux coups de main ennemis ont échoué sous nos feux. Grande activité des deux artilleries en Champagne. Nous avons effectué dans cette partie du front de nombreuses reconquêtes et ramené des prisonniers.

Près de la Chapelle, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes après un violent bombardement a été dispersée et rejetée dans ses tranchées.

## La Démocratie Russe et la Guerre

Au cours de la séance du Congrès des conseils des délégués ouvriers et militaires, le ministre de la justice Kerenski a formulé de nouvelles déclarations, qu'il faut enregistrer:

« La grandeur de la Révolution accomplie consiste en ce que, avec elle, se présente dans l'armée la démocratie russe dont la présence change le but de la guerre.

« La démocratie signifie la communion libre et amicale des peuples au nom de la fraternité et de la liberté.

« La démocratie russe a rejeté tous les motifs d'ordre annexionnistes; mais, tant que sur notre frontière le mot d'ordre de renoncer à des conquêtes ne se fait pas entendre, nous devons rester à notre poste pour défendre la liberté et la patrie.

« Au nom du sang des héros répandu au cours de la guerre actuelle sur notre front, nous devons les suivre dans la route qu'ils ont tracée et aspirer à voir la démocratie européenne libre, indépendante et puissante. »

## LA VIE DE L'EX-TSAR

Pétrograd, 14 avril. — Depuis son arrestation par le gouvernement provisoire, à la requête du Comité des ouvriers et son transfert à Tsarskoïe-Selo, l'ex-tsar Nicolas habite une aile du palais sous la garde d'un détachement militaire. Cinq ou six familiers dont le comte Baudouin, et le prince Dolgorouki, l'ont suivi dans sa détention.

L'ancien monarque a à sa disposition une partie du jardin de la résidence impériale, où, disent les journaux, il passe une grande partie de la journée, coupant ses promenades de travaux de jardinage.

Ses conversations avec l'imparialement ont toujours lieu dans un officier de service. Les journaux assurent de même qu'il suit avec intérêt les informations de la presse et fait acheter chaque matin une demi douzaine de grands quotidiens russes. Généralement, il se retire le soir dans sa chambre, à dix heures.

Le Rousskaïa Volia annonce cependant que le service de surveillance a été renforcé autour de l'ancien souverain et que son régime de détention est ainsi devenu plus sévère à la suite d'une tentative qu'il avait faite pour correspondre avec l'extérieur, d'accord avec le commandant du palais qui a été arrêté.

Ses promenades sont surveillées par l'officier de service et c'est ce dernier qui achète les journaux, afin d'éviter qu'ils servent de moyen de correspondance avec le dehors.

## UNE DECLARATION DES ALLIES

Pétrograd, 13 avril. — Le Vatcherne Vremia apprend que les alliés publieront une nouvelle déclaration semblable à celle par laquelle ils répondirent au message du président Wilson et dans laquelle ils affirmèrent leur communauté de vues et leur solidarité pour obtenir les réparations nécessaires envers la Belgique, la Serbie, la Pologne et tous les autres peuples qui ont souffert des atrocités allemandes. — (Havas.)

## LA RUSSIE S'ORGANISE

L'organisme chargé de mettre à exécution et d'assurer le service de ce monopole se compose des représentants de toutes les assemblées dites: conseils municipaux, comités de bourses, zemstvos et sociétés rurales coopératives. Le gouvernement projette d'introduire incessamment des prix fermes sur les objets de première nécessité tels que fer, tissus, pétrole, etc.

Le ministre des commerces et de l'industrie, M. Knovvaloff a déclaré qu'il était absolument nécessaire de faire les plus grands efforts pour liquider le lourd héritage laissé par l'ancien régime au sujet du charbon et du fer.

On étudie actuellement la question de confier à l'Etat l'entière faculté de répartir le charbon au mieux des intérêts du pays.

## LA JOURNÉE DE HUIT HEURES

Pétrograd, 14 avril. — Comme on le sait, la journée de huit heures avait été assez mal accueillie en dehors des milieux ouvriers.

Le Congrès général des délégués ouvriers et militaires, réuni actuellement, a reconnu, sur la proposition du Conseil des ouvriers de Pétrograd, que les circonstances de la guerre rendaient impossible l'application immédiate de la journée de huit heures.

Le Rousskaïa Volia signale les perturbations qu'entraîne la dualité du gouvernement dans la vie du pays. Le journal préconise l'entrée des représentants du Comité ouvrier dans le gouvernement provisoire.

## DANS LES USINES DE GUERRE

Pétrograd. — Le bruit s'était répandu que les ouvriers de certaines fabriques de munitions de Pétrograd travaillaient sans grand zèle, une délegation des soldats du régiment Ismailoff est venue aujourd'hui faire une tournée d'inspection dans les usines.

## L'ORDRE A CONSTADT

Pétrograd, 14 avril. — Le général Potapoff, président de la commission militaire, vient de visiter Conststadt déclare qu'on travaille intensivement dans le port, que les défenses sont parfaitement organisées et que la discipline est complètement rétablie.

## UN DECRET PRESIDENTIEL

### Tous les Mobilisés ont le droit de lire le Bonnet Rouge

Souvent nos amis mobilisés nous signalent que des chefs, fanatisés par la lecture de l'Action Française, ou affaiblis par la méditation de la Croix, interdisent à leurs soldats de recevoir le Bonnet Rouge ou d'autres journaux républicains et démocrates.

Seuls, le ministre de la Guerre et le général en chef ont le droit d'interdire aux citoyens mobilisés la lecture de telle ou telle publication; et, encore, le général en chef, quand il prend une mesure de cet ordre, doit-il se hâter d'en informer le ministre de la Guerre, son chef, pour qu'il l'approuve.

C'est de ce qu'il établit fort opportunément — et fort clairement — un récent décret présidentiel.

Co décret présidentiel, modifiant le décret du 25 août 1913 sur le service intérieur des corps de troupe, porte que, « dans tous les cas où un contrôle des journaux et écrits périodiques est exercé par le ministre de la Guerre, l'interdiction de leur accès auprès des militaires ne peut être prononcée que par lui, et, en temps de guerre, dans la zone des armées, par le général en chef, qui en rend compte au ministre ».

Or, ni le ministre de la Guerre, ni le général en chef n'ont jamais interdit aux soldats, sous-officiers et officiers, la lecture du Bonnet Rouge.

## A COTE DE LA GUERRE

Les souscriptions recueillies à ce jour pour l'emprunt de guerre australien s'élevaient à 3,5 millions de francs.

M. H. C. Crew, chargé d'affaires des Etats-Unis à Vienne, quittera aujourd'hui cette ville pour la Suisse accompagnant de lui son personnel. On dit qu'aucune mesure spéciale ne sera prise contre les Américains habitant la monarchie dualiste.

Tous les papiers et documents ayant appartenu à feu le comte Zeppelin ont été mis sous séquestre par ordre du gouvernement impérial.

## AUX ETATS-UNIS

### M. Wilson a pleins pouvoirs

New-York, 13 avril. — Le député Adamson a déposé aujourd'hui vendredi, à la Chambre des représentants, un projet de loi établi par M. Wilson, qui tend à donner au président des Etats-Unis des pouvoirs dictatoriaux.

## LA RUSSIE D'ABORD I

New-York, 14 avril. — Le New-York World écrit: « Le président Wilson a fait clairement comprendre aux nations de l'Entente qu'il était nécessaire de fournir immédiatement un secours financier à la Russie, afin de déjouer les intrigues allemandes qui s'efforcent de renverser le gouvernement provisoire. C'est donc à la Russie, que d'un accord unanime, ira d'abord l'aide financière des Etats-Unis. »

## LES EFFECTIFS AMERICAINS

Toronto, 14 avril. — Sir Edward Kemp, ministre de la milice, au cours d'un speech, a déclaré: « Nous tâchons de faire ce que la mère-patrie demande. »

Sir Edward Kemp a salué l'entrée bienvenue des Etats-Unis dans les rangs des Alliés et il a ajouté que si l'Amérique fait le même effort que le Canada, elle sera à même de lever 5.000.000 d'hommes et d'envoyer outre-mer 4.000.000 de soldats. Le Canada a levé 449.074 hommes pour tous services. — (Radio.)

Une tentative de destruction du pont de la Compagnie du grand chemin de fer central, situé à l'est de Deering, a pu être déjouée ce matin à l'aube. La sentinelle a échangé des coups de fusil avec les malfaiteurs, qui ont pu fuir en canot à vapeur.

## PROMENADES DANS PARIS

### Ici, on fait les pieds

Je ne suis pas superstitieux. Pourtant hier, vendredi 13, je n'ai pas voulu manquer aux enseignements du Dictionnaire Infernal qui commande, ce jour-là, d'aller consulter une pythoïsse.

J'ai cherché bien longtemps. J'ai été dans des quartiers pauvres. J'ai grimpé des escaliers. J'ai trouvé de vieilles dames qui, si je n'avais été averti du potpourri qu'elles détiennent de lire dans l'avenir, eussent passé à mes yeux pour paisibles ménagères.

L'une m'a « fait le marc de café », une autre « le blanc d'œuf », une troisième « la charbon », une quatrième « le grand jeu ». Alors que le marc de café me prédisait des jours ensoleillés d'or et de santé, le blanc d'œuf me mettait en garde contre les menées sourdes d'un jeune homme blond de mon entourage.

J'étais perplexé et je ne savais plus à quelle prédiction attacher de la crédulité, quand un dévot d'un café me présenta un montmartrien, une dame élégante et étarugée me dit sans préambule:

« Eh bien, est-ce qu'elle vous a dit des choses vraies? »

J'avouais que je n'étais guère plus avancé qu'avant ma visite.

« Si vous voulez être fixé, je vous emmène, continua la dame élégante, parfumée et aimable, chez Mme A... »

« Madame A...? » interrogeai-je.

Sans me répondre, la dame hâta un taxi, s'y engouffra, tandis que, poussé par la curiosité, je la suivais.

La voiture nous arrêta à travers Paris et j'appréciai le romantisme de la situation non sans bémol ce vendredi 13 qui me valait une promenade en aussi plaisante compagnie.

## Le taxi s'arrêta près de la porte de Vincennes. Mon cicero enjuponné me conduisit jusqu'à une école communale:

« Ici, on fait les pieds, me souffla ma compagne. »

Je hâtais à l'idée de me trouver chez un Galoppeur de quartier excentrique qui, pendant un quart d'heure, allait manipuler mes extrémités inférieures sous le prétexte d'en extraire cors, durillons et œils de perdrix.

Mais, ce n'était point un pédicure. La concierge de l'école communale fait les pieds. C'est une podomanche.

J'enlevais bientôt ma chaussure et ma chaussette et soumettais à l'examen de la podomanche-pipelette la plante de mon pied droit.

Elle y découvrit que j'avais aimé vingt-deux femmes différentes, que je mourrais par l'an après avoir eu quatre enfants, dont trois filles et un garçon. Elle trouva sous mon talon d'autres présages, notamment que « j'aimais à jeter l'argent par les fenêtres », sans doute dans l'espoir que, de moi-même, j'augmenterais le prix de la consultation.

Tout ceci n'est rien auprès de sa dernière révélation.

« Pouvez-vous voir, Madame, quand finira la guerre, questionnai-je, anxieux? Elle palpa longuement, considéra minutieusement un petit oignon incrusté sous mon gros orteil et annonça: — La guerre finira quelque temps après la moisson. Je vois la paix signée sous le signe de la Vierge, c'est-à-dire vers la mi-septembre environ. »

Je suis parti comme un fou pour annoncer à mes amis cette heureuse nouvelle.

A ceux qui montraient quelque incrédulité, je métais mon gros orteil sous les yeux. Quant à ceux qui, malgré moi, me considéraient sur la date annoncée, je liens sous mon gros orteil à leur disposition.

Marcel SERANO.

## La Convocation des Récupérés

Les exemptés et réformés qui ont été soumis à la révision et qui ont été reconnus bons pour le service seront convoqués dans le courant du mois de mai 1917, mais la date ne peut encore être précisée.

## A BATONS ROMPUS

J'ai déjà eu l'occasion de déclarer que je suis partisan des plus larges restrictions alimentaires. J'applaudis donc à l'interdiction de manger de la viande deux jours par semaine; mais je ne serai absolument satisfait que quand cette prohibition sera étendue aux autres jours et prolongée pour un laps de temps illimité.

Depuis que je lis certains journaux, je crois, en effet, dur comme fer, à la métépsychose. Il serait inadmissible que l'on écrive toutes les inepties dont fourmillent notre presse, si l'esprit des animaux les plus stupides n'habitait le corps de la plupart de nos folliculaires, et ne s'exprimait dans leurs articles.

Mais, si des « psychés » de bêtes ont revêtu des enveloppes humaines, il faut admettre que, par réciprocité, des âmes humaines se sont réfugiées dans des peaux de bêtes.

Il devient donc criminel d'égorger les hôtes de nos étables, de nos bergeries et de nos basses-cours, car l'on s'expose ainsi à lancer dans de nouvelles transmissions des âmes de chroniqueurs et de polémistes bien penchants et mal embouchés.

Il faut considérer, en sus, que les esprits, brutalement délogés de leur habitat charnel, éprouvent fréquemment le désir et possèdent toujours le pouvoir de se venger. Il y a donc un risque grave à assommer ou à juguler la gent quadrupède et la gent ailée. Pour ma part, je m'affronterai jamais le péril, torse nu, le cou d'un dindon, de débâcher contre moi l'âme d'un doctrinaire du nationalisme intégral, ou, me réjouissant d'une escalope de veau, de me livrer à la vindicte de quelque « psyché » barbaïste, qui gitaît précisément dans ce larmoyant bovidé.

On se tromperait lourdement en s'imaginant que, la guerre terminée, il se produira une réinstallation logique des âmes humaines dans les corps humains et des âmes animales dans les corps animaux. L'adaptation de l'esprit d'un Hervé à un organisme de gallinacé hurluberlu, vaniteux et claionnant s'est définitivement accomplie, et, sous aucun prétexte, le « soufflé » de tel ou tel incommensurable stercoraire monarchiste ne consentirait à quitter les « espèces et apparences » porcines dont il s'est affublé.

D'autre part, nos physiologistes les plus avertis continuent de découvrir de nouveaux inconvénients à l'alimentation carnée, et d'imprévisibles avantages à la consommation des légumes, principalement quand ils sont secs.

Un excès de viande produit un excès de calories, et l'homme qui se trouve surchauffé a une tendance à se débarrasser, par une exubérance de langage ou de gestes, de sa surabondance d'énergie vitale.

Or, une injonction de feu M. Alexandre Millerand, placardée même dans les « buen retiro » des wagons-colonne dans les « buen retiro » des wagons-colonne, nous impose le silence. Quant à nos moindres mouvements, ils gagneraient à être disciplinés jusqu'à l'automatisme, puisque cette guerre est essentiellement une guerre de machines et que la victoire est réservée au peuple dont le machinisme sera le plus développé.

Les légumes, au contraire, donnent généralement plus de liberté à l'appareil digestif, et l'on sait que l'univers est précisément en armes pour instaurer le règne de la Liberté sur terre. Or, que servirait-il de donner aux collectivités la plus large liberté politique si les individus restaient soumis à la restriction intestinale?

J'élevais toutefois une objection contre un emploi immédiat du haricot, jusqu'au jour du moins où il sera licite de parler de...

Monsieur BADIN.

## Un Registre du Commerce

Il n'est malheur si grand dont on ne puisse tirer quelque profit. Puisque cette guerre épouvantable nous a été imposée, tâchons du moins d'en retirer tous les avantages qu'elle peut comporter.

De ces avantages, le plus grand serait de nous libérer de certaines traditions surannées, d'usages rudimentaires, préexistence conservés jusque par une administration routinière.

Si la France veut reprendre, dans l'ensemble des grandes puissances, au point de vue matériel, la place enviable qu'elle occupait jadis et que légitimement l'excellence et la diversité de ses productions, il faut qu'elle procède à des réformes radicales, il faut qu'elle modernise et qu'elle conjugue ses méthodes de travail financières, industrielles et commerciales.

Pour mieux dire, nous devons introduire la méthode là où il n'y a, dans beaucoup de cas, que désordre et incohérence.

Cette révolution dans nos lois et nos usages est beaucoup moins audacieuse qu'on ne l'imagine généralement, car nombre de nations plus jeunes ou moins asservies aux traditions nous montrent la voie. Nous trouvons des enseignements utiles chez nos ennemis même. Sans copier leurs organisations, il est relativement facile de les adapter à notre tempérament, en évitant les défauts révélés par l'expérience.

C'est surtout dans le domaine commercial que nous devons procéder à des réformes urgentes et profondes. Là, nous sommes en état d'infériorité notable, par rapport à tous nos rivaux sur le marché mondial.

Le crédit étant, à notre époque, l'insupportable indispensable au commerce, nous devons rechercher d'abord les moyens de l'améliorer et de l'élargir.

Une des premières conditions à réaliser consiste à documenter les banques sur la situation des entreprises commerciales. Pour cela, il importe de centraliser les publications prescrites par notre législation actuelle, auxquelles la dissémination enlève toute efficacité.

Ainsi, les jugements de faillite et de liquidation judiciaire sont temporairement affichés dans la salle d'audience du Tribunal de Commerce, tandis que les constitutions en nantissement des fonds de commerce figurent sur un registre déposé au greffe. Les autorisations données à un mineur de faire du commerce sont affichées et enregistrées au Tribunal de Commerce, mais la publicité du régime matrimonial des commerçants est partagée entre le Tribunal et les Chambres de notaires et d'avoués.

Pour mettre fin à ce désordre, une mesure s'impose: la création d'un Registre du Commerce, qui constituerait, suivant la définition de M. Lyon-Caen, un véritable *cahier commercial*.

Cet organe existe et fonctionne dans un





# LE BONNET ROUGE

## seul grand journal républicain du soir

Publie tous les jours des chroniques et des informations politiques, militaires, économiques, sociales, sportives, théâtrales, cinématographiques, littéraires, artistiques, musicales, financières; de nombreux échos; les dessins des meilleurs humoristes;

### Le Bonnet Rouge

est une tribune toujours ouverte aux représentants des groupes de gauche.

### Le Bonnet Rouge

n'est inféodé à aucune secte, à aucun parti. Tous les amis de la République sont ses amis.

### Le Bonnet Rouge

dénonce les abus, s'élève contre l'arbitraire, assure la défense de tous les citoyens molestés.

### Le Bonnet Rouge

pratique comme les autres l'union sacrée, mais il ne consent pas à séparer la défense républicaine de la défense nationale

LE BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais

### En outre, Le Bonnet Rouge

est à la disposition de ses lecteurs pour leur fournir

## TOUS LES RENSEIGNEMENTS

dont ils peuvent avoir besoin

### La Défense des Locataires

une permanence est établie, 14, RUE DROUOT, les mardi et samedi, de 10 h. 1/2 à midi

Pour les renseignements d'ordre juridique ou se rapportant aux contributions, on peut également s'adresser à cette permanence

### Renseignements Militaires

et pour toutes indications d'ordre divers Il est répondu à TOUTES les lettres soit par courrier, soit dans le journal, sous la rubrique: RÉPONSE AUX LECTEURS

### Le Bonnet Rouge

publie les LUNDI et JEUDI

### LES PETITES ANNONCES

tarif général UN FRANC la ligne

### Les OFFRES et DEMANDES D'EMPLOI

sont insérées gratuitement

Pour témoigner sa sympathie au Bonnet Rouge, il suffit de le lire, de le faire lire et surtout de s'y abonner et de lui recruter des Abonnés

## S'abonner au "BONNET ROUGE" c'est s'assurer contre la réaction

fidèle de brigands on Pât, la torche à la main, afferme la nation. Mais ce ne sont point ces circonstances qui m'effraient. Que toute l'Europe se lève contre nous et elle sera vaincue. Ce qui m'épouvante, moi, Messieurs, c'est cela même qui paraît rassurer tout le monde. Ici, j'ai besoin qu'on m'entende jusqu'au bout. Ce qui m'épouvante encore une fois, c'est précisément cela même qui paraît rassurer tous les autres : c'est que, depuis ce matin, tous nos ennemis parlent le même langage que nous. Tout le monde est réuni ; tous ont le même visage et riant, il est clair qu'un roi qui avait quarante millions de rentes, qui disposait encore de toutes les places, qui avait encore la plus belle couronne de l'univers et la mieux affermie sur sa tête, n'a pu renoncer à tant d'avantages sans être sûr de les recouvrer. Or, ce ne peut pas être sur l'appui de Léopold et du roi de Suède, et sur l'armée d'outre-Rhin, qu'il fonde ses espérances : que tous les brigands d'Europe se liguant, et encore une fois, ils seront vaincus. C'est donc au milieu de nous, c'est dans cette capitale que le roi fugitif a laissé les appuis sur lesquels il compte pour sa rentrée triomphante ; autrement, sa fuite serait trop insensée.

Vous savez que trois millions d'hommes armés pour la liberté seraient invincibles : il a donc un parti puissant et de grandes intelligences au milieu de nous, et cependant regardez autour de vous, et partagez mon effroi en considérant que tous ont le même masque de patriotisme. Ce ne sont point des conjurés que je hasarde, ce sont des faits dont je suis certain : je vais tout vous révéler, et je défie ceux qui parleront après moi de me répondre.

Vous connaissez le mémoire que Louis XVI a laissé en partant ; vous avez pris garde comment il marque dans la Constitution les choses qui le blessent, et celles qui ont le bonheur de lui plaire. Lisez cette protestation du roi, et vous y saisissez tout le complot. Le roi va réparer sur les frontières, aidé de Léopold, du roi de Suède, de d'Artois, de Condé, de tous les fugitifs et de tous les brigands dont la cause commune des rois aura grossi son armée : on grossira encore à ses yeux les forces de cette armée. Il paraîtra un manifeste paternel, tel que celui de l'empereur quand il a reconquis le Brabant. Le roi y dira encore, comme il a dit cent fois : Mon peuple peut toujours compter sur mon amour. Non seulement on y ventera les douceurs de la paix, mais celles même de la liberté. On proposera une transaction avec les émigrés, paix éternelle, amnistie, fraternité. En même temps les chefs, et dans la capitale, et dans les départements, avec lesquels ce projet est concerté, peindront de leur côté les horreurs de la guerre civile. Pourquoi s'enl'égérer entre frères qui veulent être tous libres ? Gar Bender (1) et Condé se diront plus patriotes que nous. Si, lorsque vous n'avez point de moissons à réserver de l'incendie, ni d'armée ennemie sur vos frontières, le Comité de constitution vous a fait tolérer tant de décrets nationaux, balanceriez-vous à céder aux insinuations de vos chefs, lorsqu'on ne vous demandera que des sacrifices d'abord très légers, pour amener une réconciliation générale ? Je connais bien le caractère de la nation : des chefs qui ont pu vous faire voter des révolements à Bouillé pour la Saint-Barthélemy des patriotes de Nancy auront-ils de la peine à amener à une transaction, à un moyen terme, un peuple lassé, et qu'on a pris grand soin jusqu'ici de servir des douceurs de la liberté, pendant qu'on affectait d'en appesantir sur lui toutes les charges, et de lui faire sentir toutes les privations qu'impose le soin

de la conserver ? Et voyez comme tout se combine pour exécuter ce plan, et comme l'Assemblée nationale elle-même marche vers ce but avec un concert merveilleux.

Louis XVI écrit à l'Assemblée nationale de sa main ; il signe qu'il prend la fuite, et l'Assemblée, par un mensonge, bien lâche, puisqu'elle pouvait appeler les choses par leur nom au milieu de trois millions de battonnettes ; bien grossier, puisque le roi avait l'impudence d'écrire lui-même : on ne m'enlève pas, je pars pour revenir vous subjuguier ; bien perfide, puisque ce mensonge tendait à conserver au ci-devant roi sa qualité et le droit de venir nous dicter, les armes à la main, les décrets qui lui plairaient ; l'Assemblée nationale, dis-je, aujourd'hui dans vingt décrets, a affecté d'appeler la fuite du roi un enlèvement. On devine dans quelle vue.

**Réunions et Communiqués**

FRANC-MAÇONNERIE  
Le Concord. — 1 bis, rue Raspail, Bois-Colombes. Demain dimanche à 2 h. 30. La Belgique avant et après la guerre, par M. Anspech-Puisant.

SYNDICATS  
Limonadiers-restaurateurs-bouillonniers. — De 12 à 17 h., 15, rue Boissy-d'Angis, réunion corporative.  
Comité intersyndical d'action contre l'exploitation de la femme. — A 20 h., 70, rue Mouffetard, salle de la Coopérative. Présidence de Mme Alice Jouenne, Mmes Duchêne, Decouzon et Rey.  
Cheminots (Section technique exploitation Paris P. O.). — A 20 h., 30, Maison des syndiqués.  
Le congrès d'Orléans des 21 et 22 avril.  
Habitants (Appréciés). — A 21 heures, salle des conférences, B. du T. L'augmentation des salaires. Rapport délégué.  
Union des ouvriers mécaniciens. — Section du 15. — De 20 à 21 heures, 61, rue Blomet.  
Section du 18. — De 20 à 22 heures, au Comité intersyndical, 15, rue Bachet.  
Section Pantin-Aubervilliers. — De 20 à 21 heures, Comité intersynd., 15, rue Magenta, 4, Pantin.  
Section de Puteaux-Suresnes. — A 20 h. 30, 33, boulevard Richard-Wallace, Puteaux.  
Torrailleurs. — Conseil et contrôle, demain dimanche, à 9 heures du matin.  
Employés. — Permanence de 6 h. 30 à 10 h., Bourse du Travail.

PARTI SOCIALISTE  
2<sup>e</sup> section. — A 19 h. 30, 36, rue El-Marcel, Le dernier C. F.  
3<sup>e</sup> Jeunesse. — A 8 h. 30, 40, rue de Bretagne. Punch classe 18, Conférence.  
11<sup>e</sup> Patis-Mercœur. — A 20 h., rue d'Angoulême, 66.  
11<sup>e</sup> Roquette-Marguerite. — A 21 h., rue de Charonne.  
11<sup>e</sup> Saint-Ambroise. — A 21 h., 9, rue du G. Blaise. Désignation de délégués.  
13<sup>e</sup> Crœulebarbe et Salpêtrière. — A 20 h. 30, boul. Blanqui, 94.  
14<sup>e</sup> section. — Maison Commune, 11, rue du Château, à 20 h. 30.  
15<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, 18, rue Cambronne.  
15<sup>e</sup> Saint-Lambert. — A 20 h. 30, 18, rue Cambronne.  
16<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, 24, rue Wilhelm.  
19<sup>e</sup> Grandes-Carrières. — A 20 h. 30, 48, rue de Maistre, conférence. Les socialistes et la guerre.  
19<sup>e</sup> Goutte-d'Or-Chapelier. — A 20 h. 30, Maison Commune, 48, rue Doudeauville. Compte rendu financier de l'Atelier et de la Maison de Vente.  
20<sup>e</sup> section. — A 20 h. 30, rue de Flandre, 42.  
20<sup>e</sup> Belleville. — A 21 h., rue Plat, 88.  
20<sup>e</sup> Charonne. — A 20 h. 30, rue de la Réunion, 24.  
20<sup>e</sup> Fargau. — A 20 h. 30, au siège, 34, rue Saint-Forgue, Causeur.  
Allotville. — A 20 h. 30, rue Louis-Blanc, 45.  
Aubervilliers. — A 20 h. 30, 108, av. de la République.  
Clémence. — A 21 h., 2, rue de Châtillon. Compte rendu. Démissions.  
Saint-Ouen. — A 21 heures, à la mairie.  
Vannes. — Contrôle du Comité d'approvisionnement, à 20 h. 45, rue Sadi-Carnot, 30.  
Villamblé. — A 20 h., salle Dany.

DIVERS  
Arts et Sciences. — Demain, excursion à St-Sulpice de Favière et St-Chéron, rendez-vous à 7 h. 10, gare d'Austerlitz, salle des pas-perdus.  
Fédération socialiste. — Groupement du 18<sup>e</sup> arrondissement. Demain, à 2 heures, salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet, grand meeting sur le Sionisme et la révolution russe.

## PETITES ANNONCES du Samedi

(Tarif général : 4 fr. la ligne)

**ACHATS ET VENTES**  
PHOTO à céder, prix déris., instal. compl., boul. photo pl. centre. Photo, 33, rue Turbigy, Paris.

**GOURMIER DE LA TRANCHEE**  
CAPORAL belge, act. hôpital, supplie gent. marr. de l'aider à guérir en lui adr. douces lettres. L. Huet, 6 carabinières. Ecr. rédaction Bonnet Rouge.  
TOUT le monde aura des dents de Paris, mais moi, j'en aurai une marraine. Florent Tumas, C. 235, avenue belge. Ecr. au Bonnet Rouge.  
RECEVAINT et lettres à douze de personnes, je supplie bonne marr. de passer à moi. J'attends lettre immédiatement. François Provost, 167, Cie, au Bonnet Rouge.  
JEUNE ASPIRANT ayant caféier dem. corr. av. gent. marr. 124 inf. de Cie, par B. C. H., Paris.  
SOLDAT des régions envahies ser. beur. que marr. aident à lui, 144 inf., 2<sup>e</sup> Cie, au Bonnet Rouge.  
DEUX ALPINS trouv. temps libre prient jeunes marr. env. gent. lettres. H. Bertrand, E. Palay, 27 chass., 1<sup>re</sup> Cie, au Bonnet Rouge.  
T. BELGE aim. corr. avec gent. Parisienne. Ferdinand Deruelle, C. 235, au Bonnet Rouge.  
SOLD. BELGE sans nouv. de sa famille voudr. lettre de marr. qui lui comm. courage. Coppens C. 235, au Bonnet Rouge.  
PRISONNIER désirer marr. dont lettres lui app. un peu de reconfort et de distr. Charles Devos, pris. de guerre, au Bonnet Rouge.  
S.OFFICIER depuis longtemps sur front désir. lettres de j. personnes aimables et occ. vol. ses loisirs à lui répondre. G. Hédrard, 94 bat. tirailleurs, par Bonnet Rouge.  
DEUX jeunes cap. au front des marr. pour corr. Ecr. : Marcel Dupont, 167 inf., par Bonnet Rouge.  
VID. LECT. du Bonnet dem. et charm. marr. veul

biens lui adr. lettres qui lui apporteront encour. et reconfort. Estéras, 102<sup>e</sup> d'inf., par le Bonnet Rouge.  
SOLDAT originaire des pays envahis. Dépourvu de ressources, de parents et d'amis. Blessé, guéri, mais court un peu. Je voudrais bien vos nouvelles. Dédric, 45<sup>e</sup> terr. d'inf. par Bonnet Rouge.  
SOLDAT des pays envahis ser. beur. que marr. aident à lui. Pierre Duprot, 15<sup>e</sup> art., au Bonnet Rouge.  
VOLONT. russe, act. en Algérie, serait heur. trouver marr. français. Léon Pommerant, 1<sup>er</sup> étranger, par Bonnet Rouge.  
ON DEM. deux marraines gent. pour distribuer deux soldats sans nouvelles de leur famille. Danbigny et Schoenberger, 167 inf., 1<sup>re</sup> Cie, au Bonnet Rouge.  
VOULANT chasser caféier, l'espère que marr. voudra bien venir en aide par ses bonnes lettres. Ch. Mi gnot, 167 inf., au Bonnet Rouge.  
JEUNE aviateur arm. d'Or. voudr. petite marr. qui lui comm. nouv. de France. J. Moncel, esc. M. F., 333. Ecr. au Bonnet Rouge.  
SOLDAT ex. pays envahis, espère que bonne marr. voudra bien s'intéresser à lui. Lui en est d'avance reconnaissant. Thierry, 2<sup>e</sup> inf., 85<sup>e</sup> comp. Ecr. rédaction du Bonnet Rouge.  
PARISIEN classe H. attend impatiemment lettres de jeune marr., s'écoube au caféier. G. Maury, 167<sup>e</sup> inf., 1<sup>er</sup> comp. Ecr. au Bonnet Rouge.  
ARTILLERIEUR, clas. 15, en proie violente caféier, app. jeune marr. au secours. Cam. Bourges, 62<sup>e</sup> art., D. C.A. au Bonnet Rouge.  
Après trois années de tranchées, je n'ai pas de marr., écrit. vile, vous que j'attends. L. Pierson, 3<sup>e</sup> D.A. au Bonnet Rouge.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

**OFFRES D'EMPLOI**  
ON DEMANDE coutelier, 10 fr. par jour. Estival, 63, rue Rambuteau.

PEMME de mén. est des. pr. bur. 2 h. 3 fois par sem. Se pros. 47, Bd St-Michel, de 9 à 10 h.  
ON DEM. dame p. comm. — Homme ou dame p. représ. — Chauffeur homme ou dame pour livr. pét. voit. Louradour, coul., 61, rue Monsieur-le-Prince. Ecr. 40  
ON DEMANDE un typo, minerviste très capable. Imprimerie Kahan, 69, rue Lafayette, Paris.

**DEMANDES D'EMPLOI**  
ETUD. ex. méd., comm. bien franc, angl., russe et polon., dem. place. Ecr. Rubinstein, 4, r. Vaugirard.  
DAME, sérieuses références, au courant tous travaux de bureau, demande place dactylo, aide-comptable. Ecrire : C. Bevet, 3, rue Laprotte, Paris.  
JEUNE voyageur français, parlant pour grande tournée France, demande articles, commissions. Bortier urgence. S. Guillaume, 15, r. St-Louis-Philippo, Paris.

**PRIX DE L'ABONNEMENT**

PARIS	10 fr.	PARIS	30 fr.
DÉPARTEMENTS	12 fr.	DÉPARTEMENTS	34 fr.
ÉTRANGÈRE	16 fr.	ÉTRANGÈRE	32 fr.

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

Je soussigné \_\_\_\_\_  
Demeurant à \_\_\_\_\_  
déclare souscrire un abonnement de (1) \_\_\_\_\_ au BONNET ROUGE,  
(2) Veuillez en faire recouvrer le montant par la poste.  
Inclus la somme de \_\_\_\_\_ en mandat poste.  
A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ 1916

(1) Un an ou six mois.  
(2) Biffer l'indication mauvaise.

Déposer ce Bulletin et l'adresser à M. l'Administrateur du BONNET ROUGE, 14, rue Drouot - PARIS

# AU LOUVRE

PARIS LUNDI 16 AVRIL PARIS

## ROBES ET MANTEAUX

### Journée des Soieries

## Pilules Trajan

### Guérison radicale des maladies de la peau

Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des maladies de la peau, le règne de ces indésirables est fini.

L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'PRITHEME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue hyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu.

Plus de pommades, plus d'onguents salissants et encombrants.

Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre.

Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces de diverses affections cutanées dont le sujet est atteint.

Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte. Vente en gros et au détail : Laboratoire Beauclair, 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs.

Les Etablissements **Jamet-Buffereau** sont les mieux organisés pour vous apprendre sur place ou par correspondance : **Comptabilité, Steno-Dactylo, etc.** 86, Rue de Rivoli, Paris. Programme gratuit. Bordeaux, Nancy, Lille, Marseille, etc.

**URETRITES : Pagedol**  
RADICAL. Evite Douleurs et Complications. 7<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> B<sup>e</sup> 4600; la G<sup>e</sup> B<sup>e</sup> 11 fr. — 3, R. Valenciennes, Paris.

**GARAGE GUERSANT**  
24, rue Guersant - Tél. : Wagram 97.27  
Atelier de Réparations  
Grand choix de voitures neuves et d'occasion  
Agence exclusive des Automobiles américaines  
**GRANT SIX**  
ACHAT - ÉCHANGE

**L'IMPUISSANCE VAINCUE**  
La Virilité sans cesse renouée  
PAR LES  
**PILULES SANYS**  
(Voir demain aux annonces)

Le Gérant : Léon BAUER.  
Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris